

COURANT  
ALTERNATIF

# courant alternatif

- ▶ LE MYTHE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE
- ▶ ÉDUCATION LIBERTAIRE PANORAMA DES EXPÉRIENCES
- ▶ LA CITOYENNETÉ EN QUESTION
- ▶ L'ÉCOLE ET L'ENTREPRISE
- ▶ LES RÉFORMES DE L'E.N.

MENSUEL ANARCHISTE-COMMUNISTE

HORS-SÉRIE N° 16

FÉVRIER 2011

4 €

**Numéro spécial**



## L'école : entre domination et émancipation

## CONTACTER LOCALEMENT l'Organisation Communiste Libertaire

### ALSACE

oclstrasbourg@gmail.com

### BRETAGNE

Clé des champs BP 20912  
44009 Nantes

oclnantes@free.fr  
ocl.st-nazaire@orange.fr

### BOURGOGNE

oclsens@yahoo.fr

### CHAMPAGNE-ARDENNES

OCL c/o egregore BP 1213  
51058 Reims  
lechatnoir@clubinternet.fr

### ÎLE DE FRANCE

oclidf@gmail.com

### LIMOUSIN

ocl.limoges@voila.fr

### MIDI-PYRÉNÉES

OCL c/o Canal Sud,  
40 rue Alfred Daumeril,  
31 400 Toulouse  
ocltoulouse@sfr.fr

### NORD

OCLB c/o La mouette enragée  
BP 403  
62206 Boulogne s/Mer cedex

### NORMANDIE

CRAS, BP 5164  
14075 Caen cedex  
ocl-caen@orange.fr

### PAYS BASQUE

ocl-eh@orange.fr

### POITOU

ocl-poitou@orange.fr

### RHÔNE-ALPES

"courant alternatif"  
c/o Maison del'écologie  
4 rue Bodin 69001 Lyon  
ocl-lyon@laposte.net  
ocl-valence@hotmail.fr

### SUD-EST

La galère, BP 74217  
06131 Grasse cedex

### CONTACTS

Figeac, Montpellier, Orléans,  
passer par  
oclibertaire@hotmail.com



## Edito

L'histoire de l'éducation et de l'école, c'est une suite sans fin de tentatives pour faire passer les codes et les messages dont les nouvelles formes de pouvoir ont besoin, tout en faisant croire qu'ils ont une valeur universelle.

L'éducation de masse fut mise en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour contribuer à la paix sociale en évitant les conflits de classe et en « civilisant » le peuple des villes, perçu comme un danger, et celui des campagnes, vu encore alors comme l'une des figures marquantes des lumières, Voltaire, le considérait : « Des rustres vivant dans des cabanes avec leurs femelles et quelques animaux (...), parlant un jargon qu'on n'entend pas dans les villes. »

L'école s'est construite en niant les cultures populaires au nom de la citoyenneté et de la nation, et elle continue de le faire à travers toutes les réformes que le Capital réclame. Instrument de domination, donc, c'est certain !

Le mouvement ouvrier est né à la même époque et, sans qu'il y ait la moindre filiation entre lui et l'institution scolaire, il a donné naissance à des courants qui ont œuvré à saper la domination pour promouvoir l'émancipation à travers de multiples expériences dans et en dehors de l'école de la République. Cela dure encore. Et comme les institutions à 100 % totalitaires n'existent pas plus que celles qui seraient à 100 % émancipatrices, on peut avoir la certitude qu'une certaine schizophrénie se perpétuera.

Mais c'est précisément au cœur de cette ambiguïté que les questions de la transmission des connaissances et du savoir-être progresseront, avec la mise à l'écart de cette idée saugrenue (qui sert de conducteur aux idéologies dites progressistes) selon laquelle éduquer serait « éclairer le peuple par le haut ».

Enterrons aussi définitivement l'idée qu'une élévation du niveau scolaire rendrait les êtres humains... plus humains. Combien d'intellectuels, de savants, de médecins furent les supports du nazisme, servirent avec zèle le régime de Staline ou celui de Mao et de tant d'autres dictatures ?

Ni Dieu ni maître d'école, il n'est pas de sauveur suprême !

Pour plus d'informations, visitez notre site

**<http://oclibertaire.free.fr>**

Pour écrire à l'OCL

**[oclibertaire@hotmail.com](mailto:oclibertaire@hotmail.com)**

## POUR S'ABONNER

### ABONNEMENT 1 AN

- |  |                |
|--|----------------|
| <input type="checkbox"/> 10 numéros + hors séries          | 30 euros       |
| <input type="checkbox"/> Sans les hors séries              | 25 euros       |
| <input type="checkbox"/> Tarifs réduits (pour les fauchés) | 18 euros       |
| <input type="checkbox"/> En soutien                        | + de 30 euros  |
| <input type="checkbox"/> À l'essai                         | 5 euros        |
| <input type="checkbox"/> Un numéro sur demande             | <b>GRATUIT</b> |

Abonnement à l'international et envoi en nombre, nous contacter.  
Chèque à l'ordre de "La Galère"

**OCL égregore, B.P 1213- 51058 Reims cedex**

COURANT ALTERNATIF  
Hors-série février 2011  
COM. PAR. 0610G86750  
Mensuel Anarchiste-communiste

CORRESPONDANCE  
OCL/Égregore BP 1213,  
51058 Reims cedex

Pour les seules obligations légales

DIR. PUBLICATION

Nathalie Federico

IMPRIMERIE

Graphéco, Le Mans

Imprimé sur papier recyclé



# SAVOIR ET POUVOIR

**L'école, un lieu d'émancipation par le savoir, l'école, un lieu de reproduction des élites, l'école, un lieu de normalisation des masses, toutes ces affirmations, un tantinet contradictoires, sont pourtant bien un peu vraies. Lorsqu'on commence à réfléchir à l'école et aux relations qui se nouent en son sein, il est difficile d'échapper aux deux écueils que sont le pédagogisme et une vision du déterminisme social proche de la fatalité. Or ces deux discours sont allègrement récupérés par le pouvoir, à tour de rôle mais parfois en même temps, quand ça l'arrange naturellement.**

## LE PÉDAGOGISME, UNE VISION NAÏVE ET FAUSSÉE

**P**remière naïveté, que tellement d'enseignants aimeraient pouvoir croire que certains vont jusqu'à la gober, et qui fait florès dans le discours médiatique: l'idée qu'il y aurait des recettes qui permettraient de réduire l'échec scolaire et l'ennui des élèves à l'école. Ceci va bien avec l'air du temps, l'ère de la communication: qu'importe le contenu, ce qui compte, c'est le flacon, surtout si on peut le vendre à bon prix. A peu près toutes les pédagogies qui ont été inventées jusqu'à aujourd'hui ont subi cette caricature, avec ou sans l'assentiment de leurs auteurs. Déjà, si ça marchait, ça se saurait. Ensuite, ce qui peut marcher avec la force de conviction d'une personne ou d'un groupe de gens qui ont tâtonné et cru trouver ne marchera plus imposé d'en haut sous forme de règles à respecter, de consignes impératives, avec un arrière fond de dénigrement du travail effectué par les enseignants jusque là.

Mais surtout, toutes ces pédagogies, et elles sont nombreuses, méthodes actives, méthode Freinet, méthode Montessori, méthode Decroly, pédagogies libertaires, pédagogie par objectif, pédagogie de la réussite, pédagogie différenciée, inductions, déductions, et j'en passe et j'en oublie, toutes ces pédagogies dans leur version vulgarisée sont victimes d'une illusion fatale, volontaire ou inconsciente: l'illusion selon laquelle la pédagogie serait une affaire de relations entre enseignant et élèves.

Commençons par l'élève. Ce n'est jamais une pâte vierge sur laquelle le maître imprimerait les marques d'un savoir idéal. Dès la maternelle, c'est déjà un être humain, c'est-à-dire qu'il a ses propres attentes vis-à-vis de l'école, attentes qui sont le résultat complexe de sa volonté, de la volonté

de ses parents, et donc aussi des relations qu'il a avec ses parents, d'une vision de l'école, de son rôle, des enseignants, attentes qui lui sont propres car il les a fabriquées à partir de son milieu social et familial. Les objectifs que l'élève poursuit en classe sont souvent ignorés de ses enseignants, éventuellement cruellement méprisés lorsqu'ils sont connus (vétérinaire, avec 2 en maths ?). Il sait aussi ce que doit être l'école et comment doit se comporter l'enseignant, le souci pour ce dernier étant qu'il a devant lui 30 élèves, donc 30 façons de voir différentes, dont éventuellement aucune ne rejoint la sienne. Bien sûr, au fur et à mesure de leur scolarité et des frustrations et désillusions qu'ils y ont rencontrées, les attentes des élèves évoluent.

Non seulement les élèves poursuivent un objectif qui ne se confond pas forcément avec celui de l'enseignant, mais ils ont généralement, quelle que soit la discipline, leurs propres idées, leurs propres représentations sur les notions qui leur sont enseignées. Très vite, l'élève sait qu'il faut donner raison au maître, sous peine d'une mauvaise note. Mais cet assentiment se fait parfois en surface, et la solution pour beaucoup d'élèves consiste à ne surtout pas chercher à comprendre, pour ne pas être pris perpétuellement dans une dissonance terrible. Or toutes les pédagogies supposent que l'objectif de l'école est l'acquisition de connaissances (ou à la mode d'aujourd'hui de compétences) transposables ultérieurement dans la vie adulte, que l'objectif est de donner à l'élève des clefs de compréhension du monde. Ceci relève de l'évidence pour tous les pédagogues, par forcément pour leurs élèves.

Prenons maintenant l'enseignant. Il est certes investi d'une noble mission, mais laquelle? Transmettre des connaissances, former un citoyen, sélectionner les meilleurs, détecter les capacités de ses élèves? Ces objectifs,

parfois l'un, parfois l'autre, parfois plusieurs, lui sont assignés officiellement par l'institution qui l'emploie, mais pas toujours intériorisés ni appliqués. L'enseignant est dans une position d'autorité vis-à-vis de ses élèves, quelle que soit sa volonté, c'est lui qui classera, triera, orientera. Cette autorité lui vient de l'institution, mais aux yeux de tous les enseignants, ce qui légitime leur autorité, c'est leur supériorité des savoirs et leur rôle de transmission. Cette légitimisation n'est pas qu'une construction idéologique. Le savoir est un pouvoir, et il n'y a par définition pas de relation égalitaire entre celui qui transmet et celui qui apprend, sauf à faire de la démagogie. Certes, certaines pédagogies, et pas forcément les plus idiotes, s'appuient sur l'idée que l'élève est l'acteur de son apprentissage, qu'il construit son propre savoir, et que l'enseignant l'accompagne, éventuellement dans un échange de savoirs. Mais dans cet échange, il y a un encadrant et un encadré. Enfin, il y en a toujours un qui reçoit un salaire, et les autres non; cela, les élèves ne l'oublient jamais.

Cette légitimisation de l'autorité par le savoir est actuellement fortement ébranlée, par la société comme par l'institution elle-même. « On » (les medias, l'essentiel des parents, beaucoup d'élèves) attend de l'école qu'elle donne un emploi, ce qu'elle ne peut pas faire par définition sauf aux enseignants, aux femmes de ménages et aux cuisiniers. Le savoir est mesuré à l'aune de sa valorisation sur le marché du travail. C'est le patronat qui valorisera plus ou moins les diplômes, et il a donc tout intérêt à les dévaloriser, ce qui se pratique assidument dans les medias. C'est bien connu, on donne le bac à tout le monde (ceux dont les enfants ont été orientés en professionnel ou ont sué sang et eau en terminale apprécieront), ça ne vaut rien, etc. Cette légitimisation est aussi ébranlée par l'institution elle-même: la mission officiellement assignée se base sur un « socle de compétences » (donc pas des savoirs au sens propre du terme), accompagné d'un enrobage sur la formation à la citoyenneté. Reste aux enseignants le recours à des méthodes disciplinaires, méthodes qui sont recommandées par les medias, le gouvernement, et une certaine vision nostalgique de l'école de la III<sup>e</sup> république. Reste aussi le sentiment de « donner de la confiture à des cochons » de la part d'enseignants qui dispensent du haut de leur piédestal leurs lumières à des élèves qui attendent des notes et un passage à la classe supérieure.

Toutes les innovations pédagogiques lorsqu'elles sont reprises par l'institution s'y engluent forcément. Oui, on peut faire travailler scolairement les élèves sans les noter ou en les notant beaucoup moins, comme on le fait en Finlande, le nouveau modèle à la mode. Mais la note résume l'école, c'est elle qui servira d'aiguillage, et le travail non noté, c'est du travail bénévole, donc pas important. On peut remplacer la note par « acquis », « non acquis », mais il ne faut prendre ni les jeunes ni leurs parents pour des imbéciles: ce sont aussi des notes, et ça servira bien à orienter les élèves. On peut éliminer la note si on élimine la sélection scolaire, si on accepte que tous aient la possibilité de suivre le même enseignement jusqu'à tard, et sans dossier scolaire à présenter pour des formations sélectives. Oui, on peut faire travailler les élèves en groupe, mais c'est bien individuellement qu'ils seront classés, c'est bien le mérite individuel que l'école prétend couronner. Oui, on pourrait laisser chaque enfant travailler à son rythme. Mais le dernier arrivé sera le dernier servi, et les familles qui appartiennent à l'élite le savent bien: elles feront ce qu'il faut pour que leur enfant arrive le plus vite possible.

L'école a une fonction de tri social, qu'aucune pédagogie ne peut supprimer sans bouleversement social. De plus, toutes les tentatives d'innovation se trouvent aujourd'hui piégées par le discours libéral. Le nouveau maître mot, c'est « avoir des projets ». C'est au nom de supposés projets que des moyens sont donnés aux établissements, leur supposée absence qui sert de légitimation à leur réduction. L'Etat donne de l'argent, merci, mais pour un projet (il semblerait que faire assimiler aux élèves l'ensemble des connaissances encyclopédiques qui sont censées être les leurs d'après les programmes n'en soit pas un...). Les projets un peu sérieux demandent généralement une réorganisation du temps de travail des enseignants, et ils servent de point d'appui à la remise en cause de leur statut (annualisation, travail supplémentaire forcé gratuit, etc). La réforme des lycées comme celle des collèges s'appuient sur la notion de « projet ».

Il n'est pas possible de parler de pédagogie sans parler de la fonction de l'école, du système scolaire, sans poser la question du but de l'éducation.

## UN FATALISME SOCIAL ?

De nombreuses analyses ont été faites de l'école par les sociologues dans les années 70 qui ont décortiqué son rôle d'appareil idéologique d'état pour les uns, de reproduction de l'élite pour les autres ou de légitimation de





# l'école entre domination et émancipation

la hiérarchie sociale. Beaucoup de ces analyses sont intéressantes, mais ce qui a été le plus vulgarisé, c'est le constat (unanime) d'une corrélation très nette entre milieu social d'origine et réussite scolaire. L'école a alors été interrogée sous cet angle, pourquoi le sanctuaire de la méritocratie, c'est-à-dire le lieu où chacun devrait réussir en fonction de ses capacités, reproduit-elle aussi strictement la hiérarchie sociale. C'est le sociologue Bourdieu qui a le mieux théorisé cette question. Curieusement, une version vulgarisée et dénaturée en est maintenant reprise par le pouvoir dans son argumentaire, sur le mode le mammouth reproduit la hiérarchie sociale et nous allons rétablir l'égalité des chances.

Il faut d'abord remarquer que le paradoxe n'est qu'apparent. Certes, l'école est le symbole d'une république qui a inscrit l'égalité sur son fronton. Certes, l'immense majorité des enseignants sont convaincus qu'ils sont là pour transmettre leurs savoirs à tous les enfants du peuple, pour leur donner à tous la possibilité de réussir scolairement. Certes, c'est avant tout cela que l'immense majorité des parents attend de l'école. Certes, l'immense majorité des élèves ne songe pas à se révolter et est convaincue que c'est par bêtise et/ou par paresse que l'on échoue scolairement, et est bien convaincue qu'il s'agit à chaque fois d'un échec individuel. Nous vivons peut-être en république, mais nous vivons encore plus sûrement dans une société capitaliste, hiérarchisée donc, et dans laquelle les diplômes jouent un rôle-clé dans la détermination des positions sociales (même s'ils ne sont pas les seuls). Ce qui serait paradoxal, c'est que l'élite au pouvoir n'utilise pas un appareil d'état pour transmettre à ses enfants sa position dominante. Ce qui serait paradoxal, c'est que la réussite scolaire ne soit pas corrélée avec l'origine sociale.

Cette inégalité face à l'école s'explique de multiples façons: proximité ou éloignement culturels, aide à domicile, conditions de logement, différences d'ambitions selon le milieu social, différences amplifiées de façon inconsciente par les enseignants lors des décisions d'orientation. Bourdieu a théorisé cet ensemble sous l'expression « capital culturel », pour expliquer que ce qui se transmet dans la bourgeoisie, ce n'est pas seulement un patrimoine mais aussi une culture dominante. Elle s'explique aussi par les stratégies des parents : ceux qui en ont les moyens choisissent leur lieu de résidence en fonction de la qualité de l'offre scolaire, ceux qui sont bien informés savent quelles sont les bonnes filières et quelles

sont les bonnes options pour que leurs enfants soient dans les bonnes classes des bons établissements. Avec la réforme du lycée et la liberté de la carte scolaire, ce sera encore mieux de ce point de vue. Les universités ont été dévalorisées au profit des grandes écoles (payantes pour la majorité d'entre elles). La sélection sociale à l'école est bien plus forte aujourd'hui qu'il y a quelques décennies, mais déportée vers le haut (vont massivement jusqu'au bac des couches sociales auparavant exclues).

Mais il faut faire attention à éviter le fatalisme social. Les enseignants dont l'auteur de cet article qui doivent enseigner Bourdieu aux élèves le savent bien : il faudrait expliquer aux jeunes issus de milieux populaires qu'ils sont foutus, qu'ils n'ont aucune chance de réussir. Or, c'est faux. Si seule une minorité d'enfants de milieux populaires réussissent brillamment leurs études, si seule une minorité d'enfants de cadres supérieurs sont orientés en lycée professionnel, ce ne sont pas des marginaux, mais des minorités significatives. L'école ne fonctionne comme légitimation de la hiérarchie sociale que parce qu'elle offre une chance réelle d'échapper à son origine (vers le haut ou vers le bas). Ce n'est pas le résultat d'un complot, mais parce que les mécanismes qui y sont à l'œuvre sont complexes.

Les travaux de sociologues sur le sujet les plus intéressants sont sans doute ceux qui se sont penchés sur la réalité du métier d'élève suivant les milieux sociaux, qui se sont autant interrogés sur les réussites que sur les échecs en milieu populaire. Car l'école est bien un lieu contradictoire comme nous l'expliquions au départ. C'est le lieu de la normalisation et celui où sont transmis des outils de compréhension du monde, des outils qui permettent de forger aussi un regard critique. Ce que montrent ces travaux, c'est que ce qui est fondamental dans la réussite ou l'échec, c'est le rapport à l'école et le rapport au savoir. Le savoir comme forme de pouvoir est maîtrisé par la bourgeoisie, mais il peut être aussi perçu par les milieux populaires. Réussissent ceux qui donnent un sens à ce qu'ils apprennent, et de ce point de vue, aucune recette de cuisine n'est pertinente, toute pédagogie qui ne s'interroge pas sur les contenus en même temps que sur les formes de transmission est vouée à l'échec. L'école est à la fois un lieu d'oppression et un lieu d'émancipation, et c'est la réflexion sur cette contradiction qui devrait guider les réflexions sur ce qui s'y passe.

Sylvie



## SOMMAIRE

- PAGE 4** ▶ L'éducation, moyen d'intégration ou d'émancipation ?
- PAGE 6** ▶ L'école de la citoyenneté et vice versa !
- PAGE 10** ▶ L'éducation populaire, une histoire en contradiction avec le rêve qu'elle énonce
- PAGE 15** ▶ L'école, la langue et la citoyenneté
- PAGE 17** ▶ Le fichage de toute une jeunesse passe par l'éducation nationale
- PAGE 20** ▶ Des réformes en profondeur dans l'éducation nationale
- PAGE 24** ▶ Opposition entre les tenants de l'idée professionnaliste et les «scolaristes»
- PAGE 26** ▶ L'entreprise comme nouveau modèle éducatif
- PAGE 28** ▶ Compétences individuelles contre culture commune
- PAGE 30** ▶ Sociologie du corps enseignant : L'influence des classes en classe
- PAGE 31** ▶ Education libertaire : panorama des expériences
- PAGE 34** ▶ Eduquer à la maison ?
- PAGE 35** ▶ Le lycée expérimental de Saint-Nazaire
- PAGE 37** ▶ Les paradoxes de l'école émancipée
- PAGE 39** ▶ Savoir et pouvoir : contre le pédagogisme

↑ l'ascenseur social c'est : les gros engraisent, les maigres maigrissent ↓

